



# chapo

journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n°42 janvier - février - mars 2008

## Rue Bayard Une aventure immobilière

**A la veille du déménagement de Bayard à Montrouge, retour sur des locaux chargés d'histoire.**

**L**e P. Picard avait décidé en 1881 de fonder, pour le service d'un *Pèlerin* en plein développement, des ateliers de composition féminins confiés aux nouvelles Oblates de l'Assomption. Mais la place manquait au 8, rue François-1<sup>er</sup> ; il fallut trouver de nouveaux locaux. La recherche, toujours confiée aux Oblates, déboucha sur la location de l'ancien atelier du graveur Gustave Doré, 3, rue Bayard, et de l'hôtel du général Foy, 20, cours la Reine (aujourd'hui un immeuble d'habitation).

Une trentaine de sœurs oblates s'y installent le 17 janvier 1884, bientôt rejointes par un embryon d'atelier de composition pour *Le Pèlerin* et *Cosmos*. Ces immeubles sont

définitivement acquis le 6 avril 1889.

En 1887, l'ancien atelier de Gustave Doré avait accueilli une première rotative, ancien matériel du journal communal de Jules Vallès, *Le Cri du Peuple*. "Elle avait bien besoin d'exorcisme", plaisantait-on alors dans l'imprimerie naissante de La Bonne Presse. Au printemps 1889, est loué, puis acheté deux ans plus tard, un petit immeuble contigu de cinq étages, au 5, rue Bayard. Mais l'entreprise se développe et il faut encore s'agrandir.

Le P. Picard, devenu supérieur général de l'Assomption, pose la première pierre d'un nouveau bâtiment, le 24 avril 1891, dont les cinq étages, construits selon les procédés Eiffel (structure métal-

Suite page 2

● ● ● lique et remplissage en brique) sont bénis le 22 novembre. Il s'agit de l'actuel bâtiment central de Bayard, où se trouve par exemple *Le Pèlerin*. La Bonne Presse compte alors 235 ouvriers et ouvrières dans son imprimerie. Elle achète encore, le 6 novembre 1897, l'hôtel Bonaparte, 22 et 22<sup>bis</sup>, cours la Reine, un immeuble avec cour et jardin.

Puis c'est la crise de 1899, les brutales perquisitions policières, le "procès des Douze" assomptionnistes et l'expulsion de France de la congrégation. Les rédactions doivent quitter le 8, rue Bayard et, lit-on en première page de *La Croix*, datée 1<sup>er</sup>, 2 avril 1900, "*en raison de diverses circonstances survenues ces dernières semaines, la rédaction de La Croix a été transférée ces jours-ci, rue Bayard, n°5, près l'imprimerie*". La Bonne Presse est tout entière installée rue Bayard.

L'industriel Paul Féron-Vrau, qui a pris le relais à la tête de La Bonne Presse, a des projets de rationalisation immobilière dès 1908. Des plans d'architectes en témoignent. Mais la Première Guerre mondiale les fera attendre. Acheté en 1909, le 17, rue Jean-Goujon est surélevé de deux étages, alors que l'hôtel Bonaparte est détruit cours Albert-1<sup>er</sup> (ex-cours la Reine) en 1923, pour céder la place à l'immeuble actuel du 22. Celui-ci est béni par Mgr Louis Petit, assomptionniste, archevêque d'Athènes, le 15 août 1926. Un incendie endommage cet immeuble neuf le 22 janvier 1928 (100 000 F de dégâts), mais est circonscrit avec les moyens de l'entreprise.

Abandonné en 1926 car devenu inhabitable, l'immeuble du 5, rue Bayard est démoli en juin 1932, quelques mois avant l'ancien atelier de Gustave Doré au 3. La première pierre du nouvel immeuble de la rue Bayard est bénie par le P. Gervais Quénard, supérieur général de l'Assomption, le 2 décembre 1932, date du centième anniversaire de la naissance du P. Vincent de Paul Bailly. L'immeuble, toujours construit selon le même procédé, armature métallique et remplissage de briques, ainsi que les ailes qui le relie au bâtiment de 1891, est terminé à la fin 1933 et arbore la grande façade de pierre blanche qu'on lui connaît toujours.

Yves Pitette